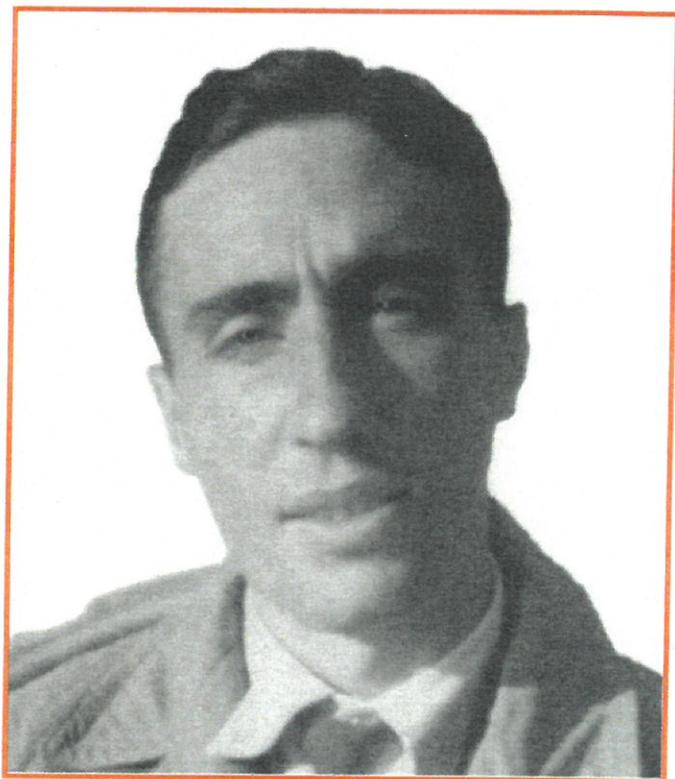


JEAN MERLIN

1931-1994



Travailleur social... Paris 18^{ème}

Et Diacre... Paroisse Notre-Dame de Clignancourt

*Être pour les autres est déjà
une expérience de la transcendance*

Ce livret historique a pour but :

De vous faire connaître l'action sociale, caritative et spirituelle de Jean MERLIN.

De susciter des engagements semblables.

Et favoriser sa cause en béatification, vous invitant à nous faire connaître les bienfaits que vous auriez obtenus par son intercession à la suite de vos prières.

Sommaire

Témoignage de Jean Merlin expliquant sa vocation page 03

Les principales étapes de sa vie de sa naissance à sa mort

Sa jeunesse : page 05

Service militaire page 08

Son arrivée dans le 18ème à Paris : Bureau d'aide sociale page 10

Ses amis..... page 12

Le diaconat..... page 12

Solidarité Clignancourt..... page 14

Circonstances de sa mort..... page 16

Obsèques de Jean Merlin

Accueil du Père Jaffray page 16

Témoignage d'un paroissien page 17

Autres Témoignages page 20

Demande de canonisation,

décret d'ouverture de l'enquête canonique
par l'archevêque de Paris..... page 22

Prière page 21

Plaque commémorative au Centre d'action sociale... page 23

Témoignage de Jean, 48 ans, célibataire
travailleur social.

Depuis mon enfance, on s'est occupé de beaucoup de choses pour moi : l'école et une certaine situation sociale. Et j'y ai passé beaucoup de temps. Je m'en suis préoccupé, cherchant à "réussir ma vie".

Il y a eu aussi une petite graine que l'on m'a donnée sans bien y faire attention. On l'appelait "catéchisme" ou "Jésus". On la remarquait à peine et en pratique on ne voyait pas trop à quoi elle pouvait servir.

Je me suis aperçu, en vivant, que l'on a beau faire, parfois ça va, parfois aussi ça ne va pas, et que mon petit bonheur était bien fragile et plutôt moche. Qu'il y avait tout un monde autour de moi d'autres hommes et femmes, et un univers infini, étrange. Qu'il y avait le soleil, les fleurs, l'amitié. Qu'il y avait aussi des malades, des vieillards usés, et puis la mort. J'ai vu des ouvriers agricoles qui

transpiraient dur sur la terre des autres
sans jamais s'enrichir, et des chômeurs
que l'on n'embauchait pas. Et la violence
pour l'argent, pour monter au dessus des
autres, pour la meilleure place au soleil.

Mais la petite graine avait poussé,
et j'entendais sa voix :

" Ne vous préoccupez pas de ce que vous
mangerez, de ce dont vous vous habillerez,
cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa
Justice " - " Si on te prend ta tunique,
donne aussi ton manteau " - " Ne crains
pas ce qui tue le corps mais ne peut
pas tuer l'âme " - " Comme ton Père
céleste te pardonne ta petite vie
égoïste, pardonne toi aussi ".

Quelqu'un, venu d'ailleurs, cheminait
avec moi. Où allait-il ? - Des frères
me précédèrent dans le quartier, au
bureau, dans l'action syndicale, ainsi et
de partout dans le monde, qui
travaillaient à la même route. Où nous
conduit-elle ? Jésus où nous
emmènes-tu ? C'est toi que
je veux suivre, c'est en toi que je
crois.

SA JEUNESSE

Jean Merlin est né à quelques kilomètres de Varcès où résidait sa famille, à Grenoble le 1er novembre 1931, jour où les catholiques fêtent la Toussaint et où l'Église proclame les Béatitudes, ce qui peut paraître prémonitoire puisque Jean, plus tard, vivra pauvre avec les pauvres.

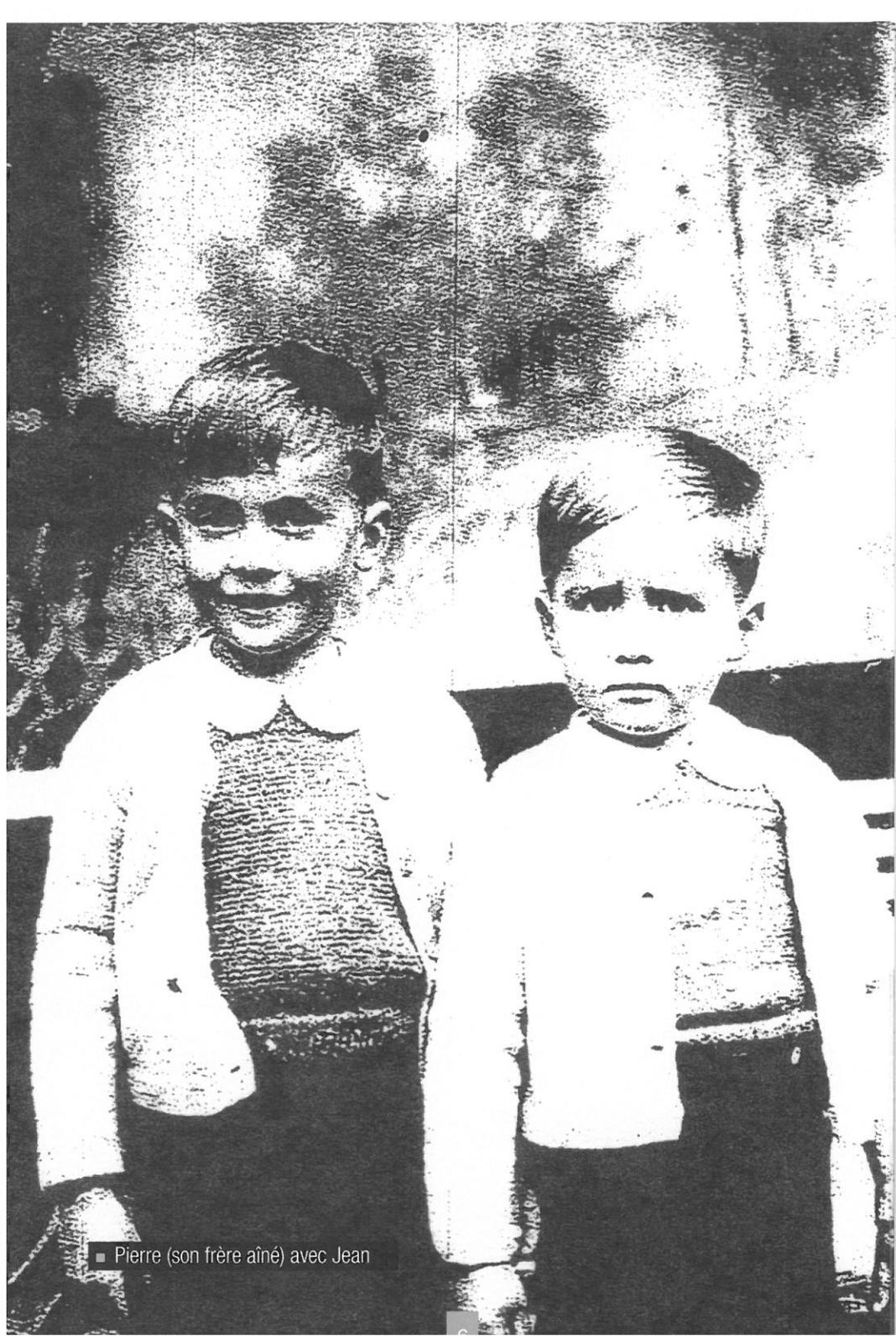
Son père est négociant en peausserie (chaussures et gants). Jean a un frère, Pierre, de deux ans son aîné qui sera professeur de philosophie au lycée de Grenoble. Les deux frères resteront très proches leur vie durant. La famille est aisée, et en 1960, a trois domestiques à son service dont un chauffeur-jardinier.

A sept ans, Jean va à l'école communale et en 1942 poursuit sa scolarité au lycée Champollion de Grenoble où il obtient son baccalauréat en série Sciences expérimentales en février 1957. Il n'est pas un élève brillant. Il a redoublé une classe et a du mal à terminer sa copie lors des compositions ou des examens. Et depuis la fin du primaire, il s'est mis à bégayer. Après le baccalauréat, il passe deux ans à la faculté des lettres sans succès et s'oriente alors vers la licence de droit qu'il obtient en juin 1957.

Il a été baptisé le 21 avril 1932 et a fait sa première communion en mai 1943 après une brève préparation. Son père, élevé dans des collèges religieux, ne pratiquait plus et était hostile à l'Église. Jean lui-même vers 16 ou 17 ans, hésite. C'est grâce à la rencontre du Père Georges

Hauptmann, jésuite et aumônier des étudiants qui aura une grande influence sur lui pendant de longues années, que Jean renouera avec une pratique régulière.

Dès sa jeunesse, il a de la compassion pour ceux qui souffrent. Chez lui, on parle beaucoup d'argent, et il déteste cela. Il voit les ouvriers du bâtiment travailler très dur sans jamais s'enrichir, et il en est très ému. Il va visiter à l'hôpital un voisin atteint d'un cancer et la famille du malade s'en souvient longtemps après les faits. ■



■ Pierre (son frère aîné) avec Jean



■ Eglise de Varcès

LE SERVICE MILITAIRE

Une fois la licence obtenue, Jean doit faire face à ses obligations militaires. Il est envoyé en Algérie où il restera du 1er juillet 1957 au 3 octobre 1959, soit 27 mois. Il est incorporé dans un régiment de tirailleurs. Il commence ses classes mais ne résiste pas à un entraînement très dur, et il est admis à l'infirmerie où, une fois guéri, il y restera comme secrétaire jusqu'à la fin de l'année 1957. Il est alors, à cause de sa formation juridique, envoyé à Constantine et affecté au Tribunal Permanent des Forces Armées (T.P.F.A.) comme commis-greffier dans un cabinet d'instruction spécialisé pour traiter des déserteurs et des inculpés en fuite. Il y reste jusqu'à sa libération.

Un de ses amis militaires témoigne et nous explique : L'ensemble du personnel du tribunal (une soixantaine de personnes au total : magistrats militaires et civils rappelés, soldats du contingent) n'a aucune astreinte armée (gardes, patrouilles) et ne possède donc pas d'arme.

Avec les autres soldats appelés du tribunal et avec certains magistrats, Jean Merlin a de nombreux échanges sur les questions religieuses, culturelles, et bien entendu sur les problèmes qui se posent en Algérie (relations entre les différentes communautés, exactions et tortures qu'il réproouve hautement).

D'une grande transparence, toujours disponible, usant d'un langage sans détour, il établit d'emblée une relation

authentique avec son interlocuteur, qu'il soit juif, chrétien, agnostique ou athée. D'un grand courage physique, Jean était probablement le seul soldat de Constantine à pénétrer isolément en uniforme et sans arme dans la casbah.

Jean se montre déjà préoccupé des plus pauvres, en distribuant des vivres (pain, fromage, chocolat, etc.) aux enfants algériens des rues et fait l'objet de moqueries de la part de certains camarades et même de vives critiques de l'un d'eux... qui pourtant reprendra la distribution après le départ de Jean.

De retour de l'armée, il participe à Grenoble aux activités d'un groupe régional d'Action Civique non violente. Le jour des Rameaux 1960 il est embarqué dans le « panier à salade » lors d'une manifestation devant le camp de Thol dans l'Ain (camp d'assignation à résidence d'Algériens) (lettre du 26 mai 1960). Plus tard à Paris il participera à plusieurs manifestations pour la paix en Algérie. ■





Photo de Jean MERLIN

Tribunal permanent des Forces Armées

CONSTANTINE 1958

L'ARRIVÉE DANS LE 18ème ARRONDISSEMENT DE PARIS... LE BUREAU D'AIDE SOCIALE...

Jean, libéré de ses obligations militaires, revient à Varcès et prépare son avenir. Il ne peut envisager la vie religieuse avant d'être guéri de son bégaiement. Il songe à devenir contrôleur du travail pour améliorer le sort des travailleurs, et a l'opportunité de passer un concours d'enquêteur-visiteur pour le Bureau d'aide sociale de Paris. Reçu, il est affecté dans le 18e arrondissement de Paris où il entre le 1er mars 1961. Ce service consiste à instruire les demandes de secours des habitants de l'arrondissement et aussi ceux des S.D.F. dont le nom commence par un C. Il s'installe dans un hôtel meublé rue Ramey, tout près de son bureau. Il aura trois ou quatre logements de ce type, et toujours dans le même périmètre, sauf les dernières années où il habitera un grand studio un peu plus éloigné, rue des Poissonniers d'où il verra, pour son plus grand bonheur, la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, et la nuit, le ciel étoilé. Il fait toute sa carrière dans ce même service qu'il finit par diriger. Il tient méthodiquement sa documentation à jour et sait précisément ce que l'on peut obtenir pour les personnes reçues dans son service. Il peut conseiller ses collègues, mais aussi parfois les élus. Il travaille

lentement, et pendant l'ouverture des bureaux, prend son temps pour recevoir les personnes. C'est le soir, après la fermeture, qu'il rédige ses rapports, et parfois jusqu'à fort tard dans la nuit. Quand la demande de secours n'est pas recevable, il n'est pas rare que Jean puise dans ses propres ressources. Beaucoup de témoignages attestent de cela. Citons pour exemple une famille qui avait une grosse dette d'E.D.F. et qui en parle à Jean. Le lendemain, elle trouve un chèque et un mot de Jean disant qu'il venait de toucher son salaire. Il est aussi très attentif à ses collègues et en a aidé plus d'un à préparer un concours. Syndiqué à la CFDT, il défend les conditions de travail, mais essaie aussi d'améliorer l'accueil. Il est par exemple opposé à la fermeture des bureaux le samedi matin. On peut citer ici un extrait du témoignage de Mme Paulette Mutte, directrice adjointe du Bureau d'Aide Sociale:

« Il exerçait sa profession sans mesurer son temps et appliquait à l'égard des requérants de l'Aide Sociale, les vertus d'un catholicisme social ; il avait le cœur « à gauche » et était très sincère dans l'humanitaire.

D'une parfaite éducation, très respectueux vis-à-vis de ses supérieurs, très simple et toujours disponible avec ses collègues, il a aidé beaucoup d'entre eux à préparer avec succès des concours.

Désigné pour être chef enquêteur, il n'a rien changé dans ses relations avec ses subordonnés et était très estimé. »

On lui a proposé un poste de

responsabilité important, au niveau parisien, auprès des S.D.F. qu'il a refusé. On ne sait pas exactement pour quelle raison, mais on peut penser qu'il voulait rester sur le terrain, proches des ressortissants du dix-huitième arrondissement.

Voici quelques témoignages de ses collègues :

« Jean Merlin était un homme hors du commun. Licencié en droit il pouvait prétendre à une belle situation au sein de la magistrature, mais il a préféré un emploi plus modeste, afin de consacrer sa vie aux plus démunis. ... Au terme de sa vie, il ne possédait plus rien. Ses vêtements étaient

usés. Quand il a été hospitalisé, les médecins et les infirmières ont pensé qu'il était sans domicile fixe ».

« J'ai pu constater la totale abnégation de Monsieur Merlin de sa personne, au bénéfice de la cause des autres. Cette attitude était particulièrement dirigée vers les plus humbles, nécessiteux et pauvres, sans compter son temps, ses propres deniers, sa santé ». ■

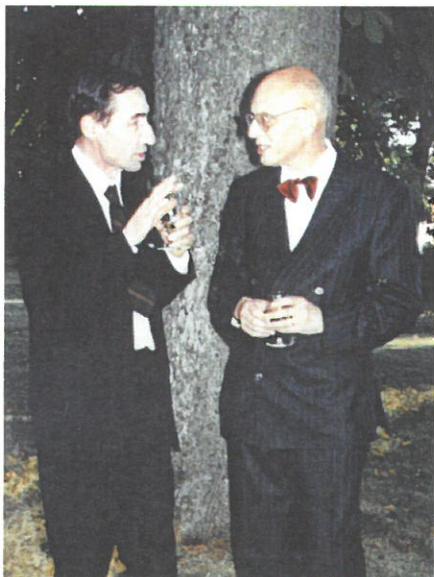


■ Le Centre d'Action sociale de la ville de Paris 18ème

SES AMIS.

Il avait une préférence pour les déshérités mais fréquentait aussi ses collègues, les travailleurs sociaux du quartier, les ecclésiastiques de diverses confessions, des paroissiens « ordinaires » et aussi les carmélites de Montmartre. Il venait parfois dîner rapidement chez l'un ou chez l'autre après la messe de Notre-Dame-de-Clignancourt avant de retourner au bureau terminer ses rapports. Mais il appréciait aussi les bons repas. Et il lui arrivait de faire à ses amis des cadeaux somptueux.

Ses jours de congé, il visitait souvent des amis, notamment une famille dont la mère élevait seule cinq enfants. Jean passait l'après-midi avec eux. Il aidait régulièrement cette famille et a emmené plusieurs fois en vacances certains des enfants. Il visitait aussi ses amis hospitalisés ou prisonniers



et il leur consacrait autant de temps qu'il fallait. Momo, l'un de ces prisonniers qui pouvait être violent et qui accusait Jean de « s'en mettre plein les poches » a pu, grâce à Jean, au moins une fois, éviter la prison en effectuant un travail d'intérêt général. Il invitait peu chez lui, car il considérait son studio comme sa « cellule où peu de gens étaient admis. Par contre, le dimanche après la messe, il n'était pas rare qu'il emmène au restaurant quelques personnes et qu'il paie plus que sa part. Quelques mois avant sa mort, il est allé en Bourgogne célébrer le mariage du fils de l'un de ses amis.



LE DIACONAT.

La quarantaine venue, ayant renoncé à devenir dominicain et après avoir cherché comment il pourrait s'engager dans l'Église, il opte pour le diaconat permanent. Pendant plusieurs années, tout en gardant son travail, il complète la formation théologique organisée pour les diacres par une lecture assidue des Pères de l'Église et des auteurs mystiques. Plusieurs de ses amis témoignent en sa faveur par écrit et certains témoigneront oralement lors de son ordination qui a lieu le 3 mai 1980. Monseigneur Marcus lui a donné comme mission :

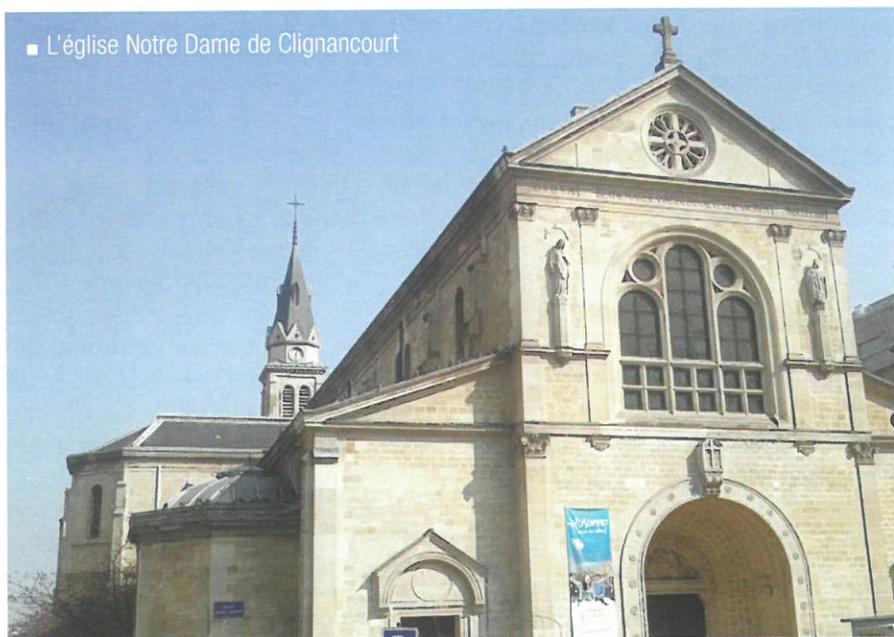
« le ministère de la charité, de la parole et de la prière ».

Cette ordination, que change-t-elle dans la vie quotidienne de Jean ? Il est agrégé à l'équipe de prêtres et prêche le dimanche, environ

une fois par trimestre. Il travaille beaucoup ses sermons, où il parle souvent de sa vie professionnelle, de l'engagement auprès des plus pauvres et au service de l'Évangile, dans un langage simple et concret. Certaines personnes du quartier, agnostiques, viennent spécialement pour l'écouter. Beaucoup de SDF du quartier viennent participer à la messe. Il baptise et parfois préside un mariage. Un soir par semaine, il anime un partage sur l'Évangile du dimanche suivant où il a attiré beaucoup de personnes en situation de précarité. Après le partage de la Parole, il partage ensuite le pain. Christiane vient là très fidèlement et est suffisamment en confiance pour tenir dans ses bras un gros baigneur qui représente l'enfant qu'elle a perdu. Elle vit dans une chambre d'hôtel et

est si pauvre qu'il lui arrive d'aller à la boulangerie de son quartier à l'heure de la fermeture demander le pain dur. Un jour, elle a cessé de venir : elle était décédée et avait été transportée à la morgue. Prévenue par l'une de ses amies, c'est Jean qui a célébré ses obsèques si émouvantes qu'à la fin une paroissienne disait qu'elle aimerait avoir une cérémonie funèbre d'une telle qualité. Le 1er vendredi du mois après la messe il reste à adorer le Saint-Sacrement de 19h30 à 22 heures avec un petit groupe de proches qui souvent dînent ensemble ensuite.

Jean fréquente aussi le cercle œcuménique « Zachée » qui a lieu à la Maison verte dans les locaux de la paroisse réformée et il mène parfois des actions sociales avec son pasteur, Charly Hédrich. ■



SOLIDARITÉ CLIGNANCOURT.

L'hiver 1984-1985 est particulièrement rigoureux au point que l'on dénombre plusieurs morts de froid, dont un monsieur connu de Jean. C'est alors qu'il crée l'association Solidarité Clignancourt déclarée au Journal officiel le 27 juin 1985. Son but est d'assurer une solidarité active avec les personnes ou les familles en difficultés physiques, matérielles, familiales et (ou) affectives. Dès le début, il prend contact avec les petits frères des pauvres de l'ouest de Paris avec lesquels il travaillera longtemps et qui au départ finance largement l'association qui s'installe dans un premier temps à la crypte de Notre-Dame de Clignancourt. L'association ensuite déménage souvent et en est aujourd'hui à son 7ème local. Il commence à travailler avec quelques personnes bénévoles de la paroisse. Il offre des chambres d'hôtel à des personnes sans abri et grâce à la banque alimentaire qui vient de se créer, sert colis alimentaires, casse-croûtes, puis repas chauds deux fois par semaine. À partir de l'hiver 1985-1986, il sert un petit déjeuner de Noël à Pâques tous les jours sauf le dimanche, et accueille au cœur de l'hiver environ cent convives. Il tient à la qualité des denrées proposées : café pur arabica et confiture de fraises, plus chère mais plus appréciée et tout est offert à volonté. Ses collaborateurs ont fini par lui faire admettre qu'il faut demander une participation aux frais

que l'on fixe à 1 franc qui est généralement donné de bon cœur. Mais il n'a jamais refusé quiconque au prétexte qu'il n'a pas d'argent. Pour subvenir aux frais de l'association il obtient une subvention de la D.D.A.S.S. ; les paroissiens de Notre-Dame de Clignancourt sont sollicités pendant le carême ; quelques commerçants du quartier lui versent parfois un chèque. Jean un jour fait cette réflexion à un ami : « Je ne comprends pas, plus je donne de l'argent, plus j'en reçois ! » Lui-même vidait souvent son compte sans en parler à quiconque.

En 1988 est créé le R.M.I. (Revenu minimum d'insertion). Pour pouvoir en bénéficier, il faut avoir une adresse véritable ou au moins une adresse administrative. Jean demande immédiatement un agrément auprès de la direction des affaires sanitaires et sociales pour pouvoir rendre le service de la domiciliation administrative, c'est-à-dire la possibilité pour une personne sans domicile de pouvoir donner l'adresse de l'association comme adresse officielle.

Jean disait souvent que la domiciliation permettait d'aller au-delà d'une aide ponctuelle, et qu'elle engageait l'avenir. Très marginal au début, ce service prend de plus en plus d'importance au point qu'aujourd'hui en 2012, et depuis de nombreuses années déjà, c'est la principale activité de l'association.

Une adresse est indispensable pour demander un logement, rechercher un travail, se faire établir une carte d'identité, se faire inscrire sur les

listes électorales, toucher l'allocation adulte handicapé et la couverture médicale universelle, faire valoir le droit opposable au logement, demander l'asile politique ou l'aide médicale d'état.

Au fur et à mesure des années, l'association a donc développé cette activité de domiciliation et obtenu les différents agréments mis en place, suite à la loi DALO et aux différentes lois sur l'immigration.

Aujourd'hui plus de trois mille personnes (SDF, sans-papiers, demandeurs d'asile,

gens du voyage) y sont domiciliées et accompagnées dans leurs démarches administratives et sociales lorsque c'est nécessaire. ■

Par la suite, les bénévoles de Solidarité Clignancourt ont décidé de continuer l'œuvre commencée, à leur mesure, et ont donné à l'association le nom de son fondateur :



JEAN MERLIN

“ Solidarité Jean Merlin ”

106 bis boulevard Ney Paris 18^e

www.solidaritejeanmerlin.org

CIRCONSTANCES DE SA MORT.

Très fatigué par son rythme de vie, sans assez de sommeil et avec une nourriture très peu équilibrée, il cesse de travailler un mois avant sa mort. Il sait qu'il va mourir et envisage cela avec une grande sérénité. Il est hospitalisé le 10 janvier 1994 à l'hôpital Bichat et décède le 14 janvier à la suite d'une occlusion intestinale. Son organisme est celui d'un vieillard de 80 ans. Pendant cette courte hospitalisation, les visites étaient interdites, mais certains de ses « protégés » réussissent à pénétrer dans sa chambre. C'est peut-être le premier miracle de Jean ?

Ses obsèques sont célébrées le 19 janvier à Notre-Dame de Clignancourt en présence d'une foule nombreuse, mais en l'absence de sa mère et de son frère. Beaucoup des personnes qu'il a aidées sont là, s'étant pour la circonstance vêtues de propre pour lui faire honneur. Est présent aussi Maurice, rencontré dès les premières heures de Solidarité, attiré par la nourriture offerte. Il ne sait ni lire ni écrire et a une élocution difficile. Avant de rencontrer Jean, il dormait sous le Tour Eiffel. Jean lui a procuré une chambre et l'allocation pour les adultes handicapés. Jean le considérait un peu comme son fils, et Maurice, angoissé par la mort possible de Jean, bien avant que Jean ne soit malade, répétait souvent : « Et s'il arrivait quelque

chose à Monsieur Merlin ? ». Le dimanche suivant, le Père Jaffray, curé de Clignancourt, consacre toute la feuille paroissiale à Jean. ■

ACCUEIL DE JEAN LORS DE SES OBSÈQUES PAR LE PÈRE JAFFRAY

« Cher Jean,

Tu nous rassembles nombreux, en cette église que tu as tant aimée et qui te le rendait bien. Avec toi, plus vivant que nous, dans la lumière de la résurrection, je voudrais rendre grâce au Seigneur pour les merveilles d'amour et de solidarité que vous avez réalisées ensemble. Oui, car tu étais un homme, un diacre, à la foi profonde, nourrie des grands mystiques : Sainte Thérèse, Saint Jean de la Croix, et très enracinée dans un commerce fréquent avec les Pères de l'Église, notamment Saint Augustin : n'en relisais-tu pas encore une page avec un ami de la paroisse le 26 décembre ? Mais ta foi te mettait en présence permanente avec le Seigneur, source d'amour infini... et c'est alors que tu rentrais en état de compassion et de convivialité avec tous ceux que tu rencontrais, et tes grands amis ont été les plus pauvres et les plus démunis. L'assistance

nombreuse qui est là témoin de ton rayonnement : car ta confiance en Dieu s'alliait à une confiance en l'homme presque naïve – pour les raisonnables que nous sommes. Jamais tu ne désespérais de la personne et tu cheminais avec tous, en te donnant totalement. Tu avais entendu le Christ te dire : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime »

Ce fut vraiment tout ton programme : avec nous, ici, à la paroisse, avec tes frères diacres que tu aimais tellement rencontrer. Mais les trois quarts de ton temps, pour ne pas dire les cinq quarts, tu les donnais d'abord à ton travail au Bureau d'Aide Sociale, où tu retournais travailler nuitamment, et ensuite c'était à Solidarité Clignancourt. C'est vraiment dans ces deux lieux que tu t'es usé constamment, en t'oubliant personnellement et là encore, la source de ton énergie c'était le Christ que tu entendais tous les jours te redire : « Celui qui perd sa vie à cause de moi la sauve »

Jean, tu as suivi le Christ dans l'Eucharistie et, avec lui, tu as vu en toute créature un frère, une sœur à aimer. Aujourd'hui nous prions avec toi et pour que ta joie soit toujours plus grande, nous prions pour que de là haut, tu travailles toujours avec le Seigneur, pour que ton exemple nous stimule tous, croyants ou non, à aimer toujours mieux notre prochain en devenant des frères universels. Puisse ta prière apporter un réconfort à tous ceux que ton

départ prématuré plonge dans la peine et nous pensons spécialement à ta maman et à ton frère. ■

ACCUEIL PAR UN AMI PAROISSIEN : BERNARD ESCALÈRE

S'il n'est pas indifférent de savoir que le Père TEILHARD de CHARDIN est mort un jour de Pâques, la naissance de Jean MERLIN en la fête de la Toussaint où l'Église proclame les Béatitudes revêt quelque chose d'aussi prémonitoire. On remarque en effet de nombreux petits signes à travers le parcours de son existence. Ainsi à Constantine, alors qu'il effectuait son service militaire en pleine guerre d'Algérie, à peine venait-il de prendre la défense contre tous d'un vieux musulman agressé, qu'un petit enfant déboule d'une rue voisine, se trouve soudain près de lui, le regarde et lui sourit dans une douceur ineffable. Était-ce un petit Algérien en chair et en os, ou une illusion d'ange ou un signe surnaturel ?

Toujours est-il que fort longtemps après, nous racontant l'anecdote, Jean songeait aux plus imperceptibles mouvements par lesquels la grâce peut nous conduire.

Le soldat est revenu sur terre, il travaille depuis plus de trente ans au Bureau d'Aide Sociale du 18^{ème} arrondissement, au 115 rue Ordener où affluent toutes les demandes de secours de l'arrondissement. Il y

deviendra le chef de service, un chef-serviteur, le service public conçu par lui comme une disponibilité totale à ceux que la vie a écartés du milieu de la route, les S.D.F. , les handicapés en instance de prise en charge COTOREP, les étrangers et surtout les affligés pour lesquels Jean avait une sorte de prédilection, qui cumulent difficultés matérielles et souffrances de l'âme.

On a beaucoup vu en Jean MERLIN le miséricordieux et il l'était bien sûr à un titre éminent. Ses collègues ont trouvé aussi en lui un travailleur social accompli, qui savait par cœur son code de la famille et de l'Aide Sociale, qui utilisait toutes les ressources de son expérience pour obtenir telle prestation légale ou facultative.

Je me suis rendu compte de son professionnalisme le jour où il a lu pour une maison d'édition des épreuves d'une publication de législation sociale, en épinglant quatre ou cinq inexactitudes répandues dans le texte. De même qu'il était sensible aux choses les plus simples que la vie pouvait lui procurer. S'il mangeait habituellement de façon frugale (et même en dépit du bon sens et de l'hygiène de vie), il était heureux de partager les repas, pour leur convivialité mais aussi pour la saveur des mets.

Je crois qu'il avait un faible pour le très bon Bourgogne, genre Meursault ou Aloxe-Corton mais en très faible quantité, comme Kant pour le vin blanc de Moselle. Venant des montagnes de l'Isère, il aimait plutôt les paysages plats aux larges horizons, les rivages de la mer et il nous récitait souvent par cœur « Le Lac » de Lamartine.

Il y a quelques années, il partait en Espagne l'été, toujours au même endroit à Tolède visiter l'Alcazar et cette petite église de Santo Tomé où il demeurait des heures devant la célèbre fresque du Greco : « l'enterrement du Comte d'Orgaz » au point que le gardien voyant chaque année notre ami parisien ne lui faisait plus payer de droit d'entrée.

Ainsi, Jean nous apparaît tour à tour comme un laïc engagé, un syndicaliste, un travailleur social fonctionnaire de la Ville de Paris et ces dernières années comme le diacre de Notre-Dame de Clignancourt et le fondateur de l'association caritative Solidarité Clignancourt.

C'est sans doute dans ces deux dernières fonctions qu'il a atteint la dimension que nous lui connaissons aujourd'hui. Mais la source de sa vie a été la prière et une méditation constante de l'Évangile. As-tu remarqué, m'a-t-il dit un jour comme Jésus chasse les vendeurs du Temple (dans l'Évangile de Saint Jean) ? Jésus se fait un fouet avec des cordes et il chasse avec violence les marchands de brebis et de bœufs et les changeurs de monnaie dont il renverse les tables mais aux petits marchands de colombes il dit simplement : « Otez cela et ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic ». ■

- Image remise à ses obsèques aux nombreux participants avec des paroles écrites par Jean Merlin en 1992 et 1993, sa photo et la prière de St François

Dieu en Jésus Christ nous dit :

*Vois et fais, selon ta
foi, suis moi !
fais de même !
tèves toi et marche !
pousses au large !*

12 Décembre 1993



Jean MERLIN

7 Juillet 1992

Le célibat pour le Royaume de Dieu est un fruit de la pauvreté de cœur. "En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants..." Lvc 18, 29 - Cette pauvreté n'est féconde que si elle tourne notre cœur vers le Seigneur : "... Mon âme a soif de toi... ton amour vaut mieux que la vie." Ps 62, 2

Le célibat devient, comme le mariage, une alliance d'amour. La diaconie y joindra une tendresse et une disponibilité pour se faire tout à tous. *Merlin*

Seigneur, fais de moi l'instrument
de Ta paix.
Quand domine la haine,
que j'annonce l'amour.
Quand blesse l'offense,
que j'offre le pardon.
Là où sévit la discorde,
que je bâtisse la paix.
Lorsque s'installe l'erreur,
que je proclame la vérité.
Quand paralyse le doute,
que je réveille la foi.
Lorsque pèse la détresse,
que je ranime l'espérance.
Là où s'épaississent les ténèbres,
que j'apporte la lumière.
Et si règne la tristesse,
que je libère la joie.
Seigneur, fais que je cherche plutôt
à reconforter qu'à être reconforté;
à comprendre qu'à être compris;
à aimer qu'à être aimé;
car c'est
en s'oubliant soi-même que l'on
trouve,
en pardonnant qu'on est pardonné,
en mourant que l'on s'éveille à la vie
éternelle.



Jean MERLIN

1er Novembre 1931 - 14 Janvier 1994

Diacre à Notre Dame de Clignancourt
Secrétaire administratif
au Bureau d'Aide Sociale du 18e
Fondateur de Solidarité Clignancourt

*Être pour les autres est déjà
une expérience de la transcendance*

DEMANDE DE CANONISATION .

Dès ses obsèques, il était palpable que dans l'assemblée, certains pensaient que Jean était saint. Très vite des demandes de canonisation sont arrivées à l'évêché de Paris. Des témoignages ont été demandés. L'association « Les Amis de Jean Merlin » s'est alors créée, avec pour président Bernard Escalère, pour introduire sa cause. Le Père Jaffray en a été nommé le postulateur le 29 janvier 2005. Elle reçoit du courrier venant du monde entier demandant des reliques ou des images de Jean Merlin.

Si vous avez connu Jean Merlin, vous pouvez envoyer votre témoignage à Association « Les Amis de Jean Merlin Maison des associations, boîte 61, 15 passage Ramey 75018 Paris. » ■

EXTRAITS DE PLUSIEURS TEMOIGNAGES RECUEILLIS APRES SA MORT :

« J'ai toujours eu une grande admiration pour cet humaniste dont le seul maître était Dieu se consacrant totalement aux autres au détriment de lui-même »
« Jean avait consacré sa vie à Dieu et aux pauvres »

« Sa vie de chrétien ardent ne pouvait se dissocier de cette attention aux personnes, à celles qui attirent le moins, à celles qui sont le moins aimées, à celles qui en ont le plus besoin »

« il poussa le don jusqu'à l'extrême »

« Ce 18 décembre 2003

Témoignage de Paul Figeac, prêtre, directeur de fraternité Paris-Ouest chez les Petits Frères des Pauvres :

J'ai connu Jean Merlin à l'occasion d'une action commune menée auprès de personnes en situation de précarité. Au premier abord, Jean m'est apparu comme un homme engagé, soucieux de trouver les moyens d'aider les gens en difficulté ; après tout, ce pouvait être le contrat qu'il s'était fixé dans le cadre de son travail professionnel, au bureau d'aide sociale.

Mais au fur et à mesure de nos rencontres et donc, d'un dialogue et d'une connaissance réciproques, je m'aperçu qu'il y avait chez lui – au-delà de l'action sociale – (fort utile par ailleurs), un engagement plus profond encore, relié à un esprit évangélique où la Personne Humaine fût-elle abîmée par les mauvais coups de la vie – devenait image et symbole du Christ maltraité.

La manière dont il abordait ces personnes en voie de destruction, me faisait penser à St Vincent de Paul, quand il nommait ces gens « Nos Seigneurs les Pauvres ». Ces êtres humains qui jusque là n'étaient personne pour personne, devenaient soudainement quelqu'un.

Jean ne se contentait pas de

distribuer de la nourriture et des vêtements, mais il essayait de remettre debout, dans la dignité, des hommes des femmes abandonnés à l'errance et au désespoir, car « l'Homme ne vit pas seulement de pain ».

Pendant le temps relativement court où j'ai eu le privilège de le connaître, je résumerai son action et son message : Aimer Dieu dans son prochain.

Je ne suis pas surpris qu'un dossier se

constitue pour introduire un procès en béatification. Je souhaite de tout cœur que ce projet aboutisse. Paul Figeac, prêtre » ■

PRIERE

Seigneur Dieu qui a doté Jean Merlin d'une charité fraternelle sans limite, enraciné dans une foi ardente en Ton Fils Jésus Christ Notre Seigneur et dans une espérance invincible en l'action de l'esprit Saint.

Daigne glorifier ton serviteur en nous accordant les bienfaits que nous sollicitons par son intercession.

Permits qu'à son exemple, nous soyons de vrais serviteurs de notre prochain et des témoins de la Bonne Nouvelle pour tous.

Nous Te le demandons par Jésus Christ Notre Seigneur.

Amen

Nihil obstat, le 14/12/2005
M Dupuy

Imprimatur, le 20/12/2005
M. Vidal V.E.

Veillez communiquer par écrit toute faveur attribuée à l'intercession de Jean Merlin, à l'adresse suivante: « LES AMIS DE JEAN MERLIN » ~~Maison des Associations, Boite C1, 15 passage Rameau, 75010 Paris France~~

Page 24



Archevêché de Paris

Décret d'ouverture de l'enquête canonique concernant la cause de canonisation de Jean MERLIN, diacre permanent du diocèse de Paris

Très vite après la mort à Paris de Jean Merlin (14 janvier 1994) plusieurs demandes sont parvenues au Cardinal Jean-Marie Lustiger, mon prédécesseur, en vue d'ouvrir sa cause de canonisation. Ancien chef du service des enquêteurs-visiteurs du centre d'action sociale de Paris, 18^{ème} section, ordonné diacre permanent pour le diocèse de Paris en 1979, fondateur de l'association « Solidarité Clignancourt » au service des personnes sans domicile fixe, il a laissé le souvenir vivace d'une charité exceptionnelle tant auprès de chrétiens que de ceux qui ne partageant pas la foi en Jésus-Christ. Tous, autour de lui, étaient frappés par sa pauvreté et sa disponibilité.

Le 10 septembre 2003 s'est créée une association dite « les amis de Jean Merlin » pour faire connaître son action sociale, caritative et spirituelle. Elle a désigné le Chanoine Jacques Jaffray, ancien curé de Notre-Dame de Clignancourt, comme postulateur de cette cause. Le 21 novembre 2005 celui-ci m'écrivait pour me demander de l'introduire conformément à la Constitution Apostolique « Divinus perfectionis magister » du 25 janvier 1983.

Après avoir considéré attentivement les divers éléments qui m'ont été présentés en faveur de cette cause et après avoir consulté les Evêques de la Province de Paris, selon les Normes du 7 février 1983 (n°11).

Je déclare

accepter l'instance que le Chanoine Jacques Jaffray, Postulateur de la cause, m'a présentée et autorise qu'une enquête canonique soit menée conformément au droit de l'Eglise.

Fait à Paris le 8 mars 2006.


+ André VINGT-TROIS
Archevêque de Paris

Par mandement :

Le Chancelier


Chancelier

Une plaque a été inaugurée le 17 Novembre 2006 au Centre d'action sociale, 115 bis rue Ordener à Paris au cours d'une importante cérémonie présidée par Monsieur Daniel Vaillant, Maire du 18ème Arrondissement de Paris.

« Je suis très heureux et très fier de vous retrouver ici pour commémorer ensemble au travers de cette plaque un personnage atypique et humaniste et qui mérite toute notre reconnaissance. Au travers de son dévouement exemplaire qui atteste que l'intérêt général, le sens du service public ne sont pas de vains mots... Jean Merlin était un homme profondément tourné vers les autres ».

(extraits du discours du Maire, Daniel Vaillant)

Jean MERLIN (1931 - 1994)

Chef du Service des Enquêteurs Visiteurs
au Bureau d'Aide Sociale de la Ville de Paris
de 1981 à 1994

Fondateur de l'Association
« Solidarité Clignancourt »

*« Je refuse tout bonheur qui me séparerait
du malheur » (Simone Weil)*

■ Plaque au Centre d'action Sociale

Ce livret est mis à votre disposition

Nous remercions particulièrement :

- Mme **Paulette THAL**, le **Père JAFFRAY**,
Mr **Bernard ESCALERE** qui ont fourni la documentation.
- Mme **Elisabeth QUEVAL** qui a choisi les textes de ce livret.
- Mr **Xavier MONOT** qui a réalisé bénévolement le livret.
- Tous les participants à cette diffusion.

Association Les Amis de Jean MERLIN
Paroisse Notre Dame de Clignancourt
97, rue du Mont-Cenis, 75018 PARIS

SOLIDARITE



JEAN MERLIN